



JM Wallonie - Bruxelles

SAISON JM  
2018/2019

# TORGEIR VASSVIK

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

*Mystères de l'Arctique animiste, joik sámi, tambour chamanique et cordes modernes*

**TORGEIR VASSVIK**  
*chant, guitare, tambour*

**HANS P. KJORSTAD**  
*violon*

**RASMUS KJORSTAD**  
*violon*

**AUDUN STRYPE**  
*design sonore*



**JM Wallonie - Bruxelles**

**FÉDÉRATION DES JEUNESSES MUSICALES WALLONIE-BRUXELLES**  
**Rue d'Arlon, 75/77**  
**1040 Bruxelles**

**+32 (0)2 207 13 00**  
**info@jeunessemusicales.be**

**WWW.JEUNESSESMUSICALES.BE**

# TORGEIR VASSVIK

TOUTE L'ANNÉE

8-18 ANS

BELGIQUE

## MYSTÈRES DE L'ARCTIQUE ANIMISTE, JOIK SÁMI, TAMBOUR CHAMANIQUE ET CORDES MODERNES

On situe la patrie des Sámis (groupe autochtone) dans la partie la plus septentrionale de l'Europe continentale de la Norvège, la Finlande, la Suède et la Russie. Terre de fjords et de paysages marins souvent battue par la tempête, elle est cachée par l'obscurité d'un hiver sans fin et éclairée en été par le soleil de minuit. Son climat polaire est extrême.

L'approche du chanteur et compositeur Torgeir Vassvik, né à Gamvik, s'enracine totalement dans les traditions culturelles et les rituels chamaniques de ce peuple Sámi côtier. Les paysages sonores de nature quasi primale qu'il crée capturent parfaitement leur beauté sauvage et extraordinaire.

Gamvik est un ancien village de pêcheurs sur cette côte nord de la Norvège dans le comté de Finnmark, là où les Sámis, peuple semi-nomade, ont vécu durant des millénaires, portant le vêtement traditionnel, vivant dans leur kota (version sámi du tipi amérindien) et pratiquant leur langue et leur chant joik (prononcer « yoïk »).

Torgeir Vassvik est célèbre pour ses variations infinies d'anciennes musiques sámi, ses imitations de sons de la nature et ses instruments traditionnels. Il fait également usage de la pratique ancestrales du joik, sorte de chant long et lent, souvent mystérieux et envoûtant, qui se forme au fond de la gorge et qui évoque une représentation sonore d'une personne, d'un paysage ou d'un animal. Peut-être la plus ancienne tradition musicale encore vivante d'Europe.



Artiste fascinant et intense, véritable passeur, soucieux de la sauvegarde de son patrimoine, il accorde une priorité à la transmission d'un pan de ce monde mystérieux. Les thèmes de ses compositions intègrent aussi des styles joués par d'autres minorités circumpolaires. Il réussit à marier le passé et le présent, abordant la tradition musicale d'une manière contemporaine, lui conférant aussi une vitalité imaginative. Véritable magicien des sons, jouant du violon, de la guimbarde, de la scie, des cloches, des percussions, des guitares et de la mandoline (qu'il tient de son père), il évoque des images et des ambiances sonores issues de la nature comme des chutes de pierres, des cristaux de glace... Il fusionne ces sons aussi avec le joik, le tambour chamanique et d'autres styles musicaux comme le jazz...

Torgeir est considéré comme le musicien sámi le plus novateur de notre époque. Avec ses mélodies traditionnelles modernisées, on parle d'une musique animiste du XXI<sup>e</sup> siècle.

## INTERVIEW



« Ma musique est une combinaison d'éléments venant de l'est et de l'ouest. La musique a toujours voyagé, les musiciens se rencontrent, jouent et s'inspirent, c'est ainsi que la musique se développe. Aujourd'hui, vous pouvez voyager, découvrir et explorer ces sons et ces musiques au travers d'internet et des enregistrements. En finalité, c'est à votre propre esthétique de façonner le son et de le présenter.

Seuls 8% des Sámis travaillent encore avec des rennes. Je suis originaire de la côte. La culture sámi y a connu une assimilation obligatoire et douloureuse. Par le passé, l'autorité norvégienne a imposé à notre peuple sa langue et sa culture. Mes grands-parents, mes parents et moi ne parlions que le norvégien, la politique a donc été couronnée de succès. Mais aujourd'hui, même si un parent n'est plus considéré comme un Sámi, un petit-enfant peut s'identifier comme tel. Je suis un Sámi.

Je me suis installé à Oslo et j'ai y vécu pendant 23 ans. J'ai des enfants et pour moi il est très important de passer le plus de temps possible avec eux, en famille.

Je suis originaire de Gamvik, le point le plus septentrional du continent norvégien dans le Finnmark. Il s'agit d'un paysage orageux et caché par l'obscurité pendant l'hiver. Malgré la lumière solaire durant les mois d'été, les températures restent très basses.

Il y a un désert de pierres et sans arbres à couper le souffle uniquement accessible en été. J'essaie de m'y rendre aussi souvent que possible. En artiste côtier sámi, mes univers sonores reflètent ce paysage. J'ai grandi ici, c'était une vie de liberté, avec des petits groupes de gens, comme partout dans le monde, intéressés par les petites et les grandes choses.

Ma mère (dont j'honore la mémoire) m'a dit que je souhaitais déjà être Sámi dès l'âge de deux ans. J'ai toujours eu le besoin de m'exprimer, c'était naturel pour moi de le faire à ma manière. Je joue depuis l'âge de neuf ans. Garant d'une tradition et de l'identité de la musique côtière, je tente de la renouveler aussi.

La musique sámi en général et notre musique en particulier ont un énorme potentiel. Le joik fait partie de notre musique traditionnelle, elle fait probablement partie de la plus ancienne tradition vocale ininterrompue d'Europe. Le joik est différent des autres types d'expression vocale et est unique dans la façon dont il est traditionnellement chanté, parfois accompagné du tambour sámi chamanique. Lorsqu'il est chanté dans la nature, seule la voix est utilisée.

La qualité, la couleur, les harmonies du joik sont un reflet de cette nature. J'ai écouté les enregistrements de joik les plus anciens (dont je m'inspire aussi pour mes compositions). J'y entends des similitudes avec les autres musiques circumpolaires. Aussi avec la musique et la culture de Sibérie, leur image du monde, la rythmique et la technique vocale qui s'accordent totalement avec le joik...

Ma musique est acoustique et évolue dans un format fluide et dynamique. Je m'accompagne de musiciens qui maîtrisent un large éventail de genres musicaux comme le contemporain, l'improvisation, la pop, l'indie rock... Elle reste une combinaison privilégiée d'éléments puisés tant du côté de l'est que de l'ouest. Je n'ai jamais fait usage d'instruments électroniques ni de réverbération sur mes enregistrements, uniquement des sons acoustiques et une guitare électrique. En concert, j'utilise le violoncelle, l'alto, le violon, la batterie et une sorte de violon traditionnel islandais.

Ma musique est souvent décrite comme puissante, rêveuse et innovante. Elle offre une expérience unique à l'auditeur. Cette aventure a été couronnée de succès et j'ai donné un grand nombre de concerts dans les salles prestigieuses et les festivals partout dans le monde.

Chaque concert m'offre la possibilité de donner le meilleur de moi-même et de transmettre ma culture. Le chamanisme étant au cœur de la culture sámi, j'ai une certaine expérience chamanique, elle est présente dans tout ce que je fais. Mon joik vient de la pratique rituelle.

La musique sámi d'aujourd'hui explore de nombreuses directions et combine les styles comme le popjoik, havyoik, afrojoik, softjoik... Pour ma part, je préfère quelque chose qui sonne différemment, quelque chose de plus naturel dans le développement de la culture indigène qui est la mienne. »

# HISTOIRE, CROYANCES ET CULTURE SÁMIE



Sámis nomades vers 1900-1920

Les Sámis sont un peuple autochtone d'une zone qui couvre le nord de la Suède, de la Norvège, de la Finlande, ainsi que la péninsule de Kola en Russie. Le nom de Laponie, qui désignait autrefois une partie de ce territoire se rapproche du finnois lapp plus ou moins synonyme de « porteur de haillons ». Il est aujourd'hui rejeté, les Sámis nommant eux-mêmes leur terre du nom de Sápmi.

Les premières traces humaines de ces régions septentrionales remonteraient à environ 11.000 AJC. La majorité des historiens conviennent que la culture sámie descend de celle de ces premiers habitants et qu'elle s'est enrichie, au fil des millénaires, de contacts avec d'autres cultures. Des études récentes confirment également une contribution génétique significative d'une moyenne de 6 % provenant de l'Asie de l'Est, très similaire à celle de l'ethnie turque lakoutes vivant en Sibérie orientale.

A l'origine, les Sámis étaient un peuple féru de chasse, de pêche, de cueillette et d'élevage de rennes. A la fonte des neiges, lorsque la toundra centrale se transformait en marécages, certaines familles quittaient leur hutte de tourbe et migraient, avec leur troupeau, vers le littoral nord et ses herbages. En route, elles s'accommodaient du temps et de l'environnement, transhumaient d'une tente légère (kota) à l'autre, la plantant à destination pour l'été, avant de regagner l'intérieur, l'automne venu. Chaque siida (familles organisées en coopérative sur un territoire) vivait alors en autarcie, par et pour le renne, source d'alimentation et de revenus. Sang, chair, lait, cuir, os, bois, tout était utilisé ou vendu comme nourriture, vêtements, ustensiles.



Territoire Sápmi



Inari, capitale du peuple Sami

Animistes, ils entretenaient un lien très fort avec la nature et pratiquaient le culte des esprits par la voie de leurs chamanes.

Dès le Moyen-Âge, les Sámis font face à des envahisseurs successifs, notamment les Vikings, les forçant à chaque fois à un exil géographique de plus en plus poussés vers le cercle polaire. On retrouve des témoignages de leur histoire mouvementée dès le IXe siècle au travers de récits de vikings. Ils furent également victimes des premiers colonisateurs, puis de la politique d'assimilation voulue par les États nordiques. Les premières églises furent construites sur les terres sápmies vers le XIIIe, mais les conversions ne s'intensifièrent qu'à partir du XVIIIe siècle. L'évangélisation puis les discriminations dont ils ont longtemps souffert ont malheureusement eu raison de leurs croyances anciennes.

Les pressions qui furent exercées sur les Sámis, telles l'interdiction de porter leur costume traditionnel, de pratiquer leur religion, de parler leur langue, font que bon nombre d'entre eux ne connaissent plus la langue de leur peuple. Heureusement, l'intérêt pour la culture et l'histoire sámiennes connaît un renouveau. Les jeunes sont désireux de renouer avec leurs racines et étudient la langue sámie à l'école et à l'université. Aujourd'hui, c'est en prouvant que l'on parle sáme, que l'on peut prétendre être reconnu comme Sámi par les instances nationales en Norvège et en Finlande.

Après les inégalités et la ségrégation subies durant des siècles, les Sámis furent, au tournant des années 2000, enfin « reconnus » en tant que peuple autochtone. La dénonciation de toute tentative d'assimilation, la proclamation d'une autodétermination, telles sont les constantes que l'on retrouve dans leurs déclarations communes, mouvement qui a débuté dès la fin de la seconde guerre mondiale. L'un des derniers grands peuples autochtones d'Europe, au même titre que les Inuits, ils revendiquent leur statut, leurs droits, défendent leur langue, leur culture et l'intégrité de leur terre. Malgré ces avancées, les Sámis subissent encore aujourd'hui la discrimination raciale et les insultes. Déterminés, leur volonté est d'être toujours davantage reconnus politiquement là où ils résident. En Norvège, Suède et Finlande, ils ont un Parlement, le Sameting. Côté russe, la reconnaissance est en cours.

Le Parlement sámi établi à Inari (en Finlande) s'occupe de différents secteurs en matière d'affaires sámiennes. Il a en charge, entre autres, la répartition des subventions et des fonds pour la culture sámie. Il s'occupe de l'éducation, de la recherche et de la promotion de la langue sáme. Il veille aux besoins des éleveurs de rennes, s'occupe de l'environnement, informe sur les questions sámiennes et représente le peuple sámi à l'international, au niveau des peuples autochtones. Les Nations-Unies, la Convention des Droits de l'Homme et la Déclaration de 2007 sur les droits des autochtones protègent les Sámis. L'UNESCO garantit, par la Convention de 2003, le patrimoine culturel immatériel : les langues, l'histoire orale, le folklore, les connaissances et les traditions..

En territoire Sápmi, les rennes sont plus nombreux que les hommes. Bien que n'étant pas tous éleveurs (autant de femmes que d'hommes), ils sont encore nombreux à pratiquer cette activité. Quelques-uns vivent du tourisme (balades en traîneau tirés par des rennes) ou de gastronomie traditionnelle (repas à base de champignons, de rennes et de baies de la forêt autour d'un feu de bois, sous un kota, sorte de tipi indien). Musicien/nes et conteur/ses, en habit traditionnel, entonnent volontiers un joik lors de votre arrivée. Le costume traditionnel est composé d'une tunique bleu franc ornée de rubans multicolores, pantalon en peau de renne, mocassins en peau de phoque. La région est désormais adaptée à l'accueil des touristes - on peut y pratiquer ski, luge, raquettes, motoneige... -, même si cette elle reste avant tout une terre d'« aventuriers ».

## LA POPULATION



Peuple samì vers 1900

Aujourd'hui, la population sámié est estimée entre 80.000 et 100.000 individus, approximativement répartie de la manière suivante : 50.000 à 65.000 aux confins de la Norvège, 20.000 à 35.000 de la Suède, 8.000 de la Finlande et 2.000 de la Russie.



Rencontre samì en 2015

## LA LANGUE SÁMIÉ

Les Sámis sont l'un des plus grands groupes autochtones en Europe. On dénombre un certain nombre de variantes linguistiques encore aujourd'hui. Menacée de disparition, la langue est composée de 3 langues principales d'origine finno-ougrienne (famille de langues parlées de la mer Baltique au nord de la Scandinavie jusqu'à l'Oural et au Don), celles du nord, du centre et du sud et est déclinée en dialectes. C'est le sáme du nord qu'on entend le plus fréquemment et qui est devenu en quelque sorte la langue sáme officielle, celle en vigueur au Parlement et aussi en usage pour la signalisation routière dans le comté de Finnmark en Norvège par exemple.

## LE DRAPEAU SÁMI

Adopté en 1986, il est commun aux 4 pays.

Les 4 couleurs du drapeau représentent les symboles de survie des Sámis :



- > le vert, relatif aux plantes et à la nature.
- > le bleu, couleur de l'eau, élixir de vie.
- > le jaune, pour le soleil, qui permet la vie à long terme.
- > le rouge, pour le feu, symbole de la chaleur et de l'amour.

La partie rouge de l'anneau représente le soleil, et la partie bleue la lune. Cet anneau est le symbole de la spiritualité qui relie ces 4 éléments.

Le 6 février, jour de la fête nationale, couronne la rencontre entre Samis du nord et Samis du sud, organisée pour la première fois le 6 février 1917 à Trondheim. Le drapeau a été validé en 1986, quel que fut leur pays d'origine.

# LE JOIK, UNE TRADITION VOCALE SÁMIE

Le joik est un chant spontané censé révéler l'âme d'une personne, d'un lieu ou d'un animal. Issu de la tradition chamanique, il avait été interdit par les missionnaires qui le stigmatisèrent comme une « chansons du diable ». Depuis une vingtaine d'année, il constitue une véritable source d'inspiration pour les écrivains. Il a été remis au goût du jour également dans le domaine de la world music notamment avec des artistes comme Mari Boine et Torgeir Vassvik.

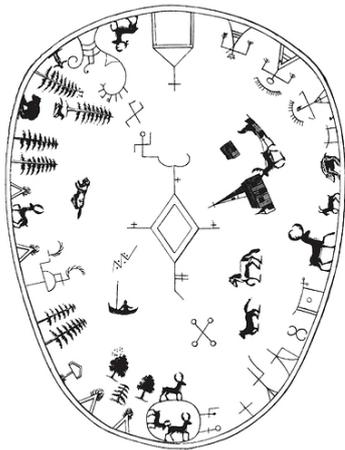
Il se chante traditionnellement a cappella, généralement lentement et du fond de la gorge. Il recouvre une large gamme d'expressions vocales et de variations mélodiques et rythmiques visant à symboliser l'essence d'une personne, d'un lieu ou d'un animal. Le chanteur fait aussi transparaître des sentiments, des états d'âme.

Expression de reconnaissance, d'amour et d'affiliation, c'est un marqueur d'appartenance sociale et culturelle qui accompagne la personne toute sa vie. Ainsi, chaque homme ou femme Sámi a son joik personnel, généralement révélé d'un parent ou d'un grand-parent à un enfant. Du fait de leur histoire mouvementée jusque dans les années '50, la tradition s'est largement perdue amenant les générations à grandir sans joik personnel. Aujourd'hui, les jeunes redécouvrent leur héritage culturel : le joik est désormais enseigné dès l'école maternelle, lors de workshops, des festivals...

Il a également été observé que le joik contribue au sentiment d'appartenance et d'identité pour de nombreux Sámis et renforce ainsi l'estime d'eux-mêmes.

Certaines études abordent le joik sous l'angle de ses éventuels effets thérapeutiques en termes de bien-être et de qualité de vie. Lors de l'une d'elle, menée auprès de participants Sámis ou non, il a été observé que l'impact du joik, est comparable à celui constaté lors d'études sur les effets de la musicothérapie, que ce soit pour la gestion des émotions, d'autorégulation et d'expression de soi.

## Le tambour chamanique



Outre le chant traditionnel joik, le tambour du chaman occupe une place prépondérante dans les rituels sámis.

En premier lieu, le rythme répétitif du tambour est censé aider le chaman à atteindre la transe, lui permettant ainsi de communiquer avec les esprits.

Le chamane exerce une forte influence sur la communauté en tant que conseiller, médecin et personnage religieux. Comme chez toutes les populations circumpolaires, le chaman est un intermédiaire entre le monde des hommes et le monde surnaturel. C'est au cours de la transe extatique qu'il entre en communication avec le monde spirituel peuplé de dieux et de créatures qu'il interroge.

Le tambour en tant qu'objet a une importance capitale. A l'origine de forme ovale, il est décoré de divers symboles et possède un sens à la fois religieux et profane. Dans les rituels de divination, un petit bout de bois ou d'os taillé ou un anneau de laiton ou d'argent, est jeté sur la peau du tambour. Le chaman interprète ensuite la position de l'élément relativement aux différents symboles.

La fonction la plus essentielle du tambour est de représenter à la fois le monde des âmes et une carte de celui-ci. En cela, il fait aussi office de texte sacré et d'atlas mystique propre à chaque chaman.

Le tambour est couvert de figures évoquant la vie du peuple Sámi tout au long du cycle immuable des saisons. Chaque tambour est unique puisqu'il représente l'interprétation personnelle de son propriétaire, le chaman. Grâce au tambour, le chaman peut aussi voyager dans le monde des morts pour retrouver les parts brisées ou perdues de l'âme d'un malade.

On peut regrouper les tambours et les symboles qui les ornent en deux catégories :

- Dans la première, les décorations de la peau du tambour sont organisées suivant une logique héliocentrique autour de la figure centrale du dieu solaire ;
- Dans l'autre, ces décorations sont au contraire regroupées en trois parties bien distinctes :
  - la première correspond aux cieux et inclut les symboles représentant des aurores boréales, la voie lactée ou les divinités et esprits supérieurs ;
  - la seconde représente le monde physique et les esprits qui le peuplent, en mettant en scène des figures liées à la chasse et à la pêche ;
  - la troisième partie dépeint le monde souterrain où réside le dieu de la maladie et de la mort.

# L'ANIMISME CHEZ LES SÁMIS

Les histoires répertoriées témoignent de manière éloquente de la culture dans laquelle elles sont apparues. Pour qu'elles prennent tout leur sens, il faut les replacer dans le contexte de la religion traditionnelle des Sámis et aussi au sein du mode de vie de ce peuple singulier et de son rapport au monde.

Des études s'attachent à détailler les spécificités de la vision du monde des Sámis. Si leur polythéisme, avec son panthéon de divinités, constitue un concept assez familier, le caractère profondément animiste de leur univers semble un peu plus déconcertant. Selon les Sámis, les êtres humains, mais aussi les animaux, les esprits et même les lieux sont des personnes à part entière, des individus dotés d'une volonté propre. C'est dans ce sens que l'éleveur de loup, chasseur de rennes et écrivain Sámi, Johan Turi, écrivait au début du XXe siècle : « Les terres sont magnifiques quand elles rient. Et quand les gens sont tristes, toutes les terres, toutes les pierres et les arbres pleurent avec eux »



Cérémonie religieuse chez les Sámi



Les Sámis étant traditionnellement un peuple semi-nomade dont la principale ressource est l'élevage de rennes, on mesure aisément l'impact d'une telle croyance sur leur mode de vie. Si chaque élément du monde qui les entoure et qu'ils ne cessent d'arpenter est une personne, il convient d'adopter un comportement respectueux. Les terres où vivent les esprits doivent donc être constamment évitées. Certains endroits où les éleveurs et leurs troupeaux stationnent sont considérés comme sacrés et il est interdit d'y insulter un homme ou un renne. Les ours, considérés comme les animaux possédant l'âme la plus proche de l'âme humaine, sont l'objet de périphrases pour éviter d'utiliser le mot « ours » qui le réduirait à sa nature animale. Au lieu de cela, les Sámis peuvent parler de « grand-père qui porte un manteau de fourrure ».

Pour les Sámis, la possibilité de telles interactions ne signifie pas qu'un humain soit semblable à un animal, à un lieu ou à un esprit. Ces catégories demeurent malgré tout distinctes. Ainsi, en langue Sámi, un terme spécifique existe pour désigner un « véritable humain » alors que les animaux sont désignés par un autre terme qui signifie simplement « vivant ».

Face à la complexité des rapports entre les Sámis et les animaux, les esprits et les lieux, il arrive que la simple intuition ne suffise pas pour déterminer comment se comporter de manière adéquate face aux autres créatures. C'est là qu'intervient le chaman qui occupe une place centrale dans la société Sámi. Il est capable de communiquer clairement et directement avec les âmes (animaux, lieux ou esprits). Dès lors, il peut comprendre le sens et les raisons des choses et convaincre les esprits d'agir favorablement envers les humains.

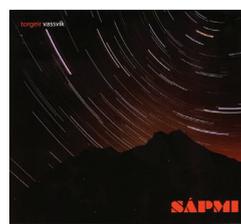
Ces traditions retrouvent une certaine ferveur auprès des jeunes générations, le renouveau de la pratique chamanique s'appuie aussi sur une utilisation profane de tambours traditionnels (Mari Boine, Torgeir Vassvik...).

## DISCOGRAPHIE - LIENS YOUTUBE

Torgeir Vassvik



Sáivu (Idut 2006)



Sápmi (Idut 2009)

Son premier album « Sáivu » a accumulé une liste impressionnante de critiques dithyrambiques dans la presse nationale et internationale. Son second album, « Sápmi », rassemble une série de chansons des minorités Sámi circumpolaires.

<https://www.youtube.com/watch?v=279T17Gq-KY> Présentation de Torgeir et sa culture par lui-même  
<https://www.youtube.com/watch?v=OzWJI3TWiFw>  
<https://www.youtube.com/watch?v=P69WXG-plkM>  
<https://www.youtube.com/watch?v=bsS-S6M60kA>  
<https://youtu.be/P69WXG-plkM>  
<https://www.youtube.com/watch?v=OzWJI3TWiFw>

## Mari Boine

Mondialement célèbre dans les années 90, elle portera plus haut le message de tout un peuple bafoué, exigeant des excuses du gouvernement norvégien, puis refusant de chanter pour les Jeux Olympiques de Lillehammer. Au travers de son œuvre, elle fertilise ses racines en les mixant aux sonorités électro-acoustiques.

- Gula gula - Hør stammødrenes stemme (1989)
- Eight Seasons (2002)
- An Introduction to Mari Boine (2011)
- See the woman (2017)

[www.youtube.com/watch?v=kprl0CECykA](http://www.youtube.com/watch?v=kprl0CECykA)

[www.youtube.com/watch?v=i4Ccv5uF69c](http://www.youtube.com/watch?v=i4Ccv5uF69c)

Son succès montrera aussi le chemin à d'autres, on assiste désormais à une véritable vague sâmie :

- les pop stars BlackSheeps [www.youtube.com/watch?v=t\\_f7\\_79cX1Q&feature=youtu.be](http://www.youtube.com/watch?v=t_f7_79cX1Q&feature=youtu.be)
- les rappeurs Duolva Duottar [www.youtube.com/watch?v=2ZJIF6PtVt0&feature=youtu.be](http://www.youtube.com/watch?v=2ZJIF6PtVt0&feature=youtu.be)
- l'électro chamannique Wimme Saari [www.youtube.com/watch?v=5XwpsgkM8m8&feature=youtu.be](http://www.youtube.com/watch?v=5XwpsgkM8m8&feature=youtu.be)
- le chantre folk-soul Niko Valkeapää [www.youtube.com/watch?v=4OgvAZ7mxkU](http://www.youtube.com/watch?v=4OgvAZ7mxkU)

## Littérature

Pendant des siècles, la littérature sâmie s'est transmise exclusivement par voie orale. Jusqu'à la fin du XIXe, on ne trouve que des ouvrages religieux, des dictionnaires et des grammaires.

L'histoire de la littérature écrite ne commence vraiment qu'en 1910 lorsque le chasseur de loups et éleveur de rennes sâmi Johan Turi publie « Récit de la vie des Lapons » (traduit en 1974) dans lequel il fait la description de la vie de son peuple. Il évoque en particulier, aussi par des dessins, le quotidien des éleveurs de rennes et les légendes populaires sâmies.

Ce même thème est repris par le conteur et romancier suédois d'origine sâmie Andreas Labba qui dans son roman Anta (1989), décrit avec beaucoup de poésie la vie d'une communauté sâmi encore peu soumise à l'acculturation occidentale.

Le premier romancier à écrire un roman en sâme est Anders Larsen. L'Aube (1912) raconte l'histoire d'un jeune garçon pris entre deux cultures : son peuple sâmi et la société norvégienne.

L'essor de la littérature sâmie est directement lié à la reconnaissance des Sâmis comme une population autochtone par la Norvège. Le rôle de leur langue a été ainsi mis en valeur, même si l'Unesco estime que selon sa classification, elle continue de faire partie des idiomes en péril. D'autant qu'il n'existe pas qu'une seule langue sâmie (sâme), les différences linguistiques entre les Sâmis du Sud et ceux du Nord étant tout aussi importantes que celles existant entre le français et l'espagnol...

À partir des années 1970, la production littéraire se diversifie et prend son essor. Parmi les auteurs contemporains, on peut citer : Nils Viktor Aslaksen, Rauni Magga Lukkari, John Gustavsen, Ailo Gaup, Paulus Utsi, Erik-Nilsson-Mankok, Per Idivuoma et Annok Sarri-Nordrå...

La poésie sâmie vient du joik. S'il y a aujourd'hui autant de livres de poésie que de romans, c'est parce que la langue sâmie est par essence poétique.

## Cinéma



Le festival du film des peuples autochtones Skábmagovat d'Inari en Finlande a été créé en 1999. Leur 21ème édition en février 2019 sera dédiée au cinéma arctique.

Quelques films dans lesquels l'une des langues sâmie est parlée totalement ou partiellement et qui sensibilisent sur l'un ou l'autre pan de l'histoire ou la culture sâmie :

« Kukuška » (2002) est un drame russe historique réalisé par Aleksandr Rogozhkin. Il se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale. Des soldats soviétiques et finlandais se trouvent bloqués dans la ferme d'une femme sâmie vivant seule dans la forêt.

« Svidd neger » (2003) est un film réalisé par Erik Smith Meyer. L'intrigue s'articule autour de deux familles vivant dans une région rurale de la Norvège. Le personnage principal est un jeune homme noir qui veut être sâmi.

« Kautokeino-opprøret » (2008) est un film de Nils Gaup basé sur la véritable histoire des émeutes de Kautokeino à Kautokeino en Norvège en 1852, en réponse à l'exploitation norvégienne de la communauté sámi. La musique a été principalement composée par Mari Boine.

Plus récemment, avec une presse abondante :

« Sámi Blood » (2017) d'Amanda Kernell. Ce premier long-métrage introduit le public à l'histoire méconnue du peuple sámi. Mais plus que tout, Sami Blood célèbre l'immense courage d'une jeune fille prête à tout pour s'arracher aux limites de son existence. Elle Marja, 14 ans, est une jeune fille du peuple sámi, celui des éleveurs de rennes. Nous sommes dans les années 30. Victime du racisme, elle subit régulièrement des examens biologiques de nature raciste dans son pensionnat. Elle se met alors à rêver d'une nouvelle vie et envisage de changer d'identité. Elle rompt tous ses liens avec sa famille et sa culture pour pouvoir accomplir son objectif.

## Ouvrage gastronomique

Une cinquantaine de jeunes Sámis ont travaillé conjointement sur un ouvrage de gastronomie nordique dans lequel on apprend les techniques de conservation, de cuisson et de dégustation de la viande de renne. Ce livre de cuisine insolite intitulé « Eallu : Food, Knowledge and How We Have Thrived on the Margins » leur a valu le prix du meilleur livre de recettes de l'année aux prestigieux Gourmand World Cookbook Awards 2018 en Chine. Cet ouvrage tient autant de la tradition culinaire que de l'histoire de tout un peuple et permet de fixer l'héritage culinaire du peuple sámi qui remonte à plusieurs millénaires.



Jeune fille sami fabriquant un palt, plat à base de pommes de terre, en 1944

## PISTES PÉDAGOGIQUES

- *Situer la zone géographique du territoire Sápmi par les noms des pays et sur une carte.*
- *Quelle est le nom de la technique vocale sámi, quelles sont ses caractéristiques ?*
- *Décrire les couleurs du drapeau Sámi et le sens de chacune d'elles. A la suite de quel événement a-t-il été adopté ?*
- *Qui avait la paternité de la pratique du tambour ? Quelle est sa fonction ? Décrire sa construction symbolique.*
- *Définir l'animisme chez les Sámis et le rapport à la nature et aux animaux.*
- *Quel est le statut actuel des Sámis ?*